

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
Directeur de la publication : Didier Serres  
Confection du Billet : Didier Serres  
Expédition du Billet : Nicole & Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

## Être soldat à Castres vers 1900

A l'heure où l'on reparle de service civil voire de service militaire pour les jeunes Français, il est intéressant de rappeler comment se déroulait il y a un siècle, le service militaire dans une petite ville de province, Castres en l'occurrence. Pour cela, nous nous appuyons sur deux témoignages très différents : celui d'un jeune homme d'origine rurale, même s'il écrit très correctement le français ; celui d'un futur académicien, Jean Mistler. Ceci nous permet de mesurer la profondeur des changements intervenus en un siècle dans le pays et dans l'armée.

### Le récit d'un artilleur aveyronnais (1882)

Après la guerre de 1870, Castres accueillit l'ensemble des moyens d'artillerie du 16<sup>e</sup> corps d'armée basé à Montpellier. Ces moyens se composaient de deux régiments d'artillerie de campagne, le 3<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup>, installés dans les casernes de Villegoudou et L'Albinque pour le premier, de Lardailly pour le second, une école et un parc d'artillerie (arsenal), un terrain de manœuvre sur le Causse. Les deux régiments utilisaient exclusivement des moyens de transport hippomobiles.

Retrouvée dans un grenier aveyronnais, une lettre datée du 6 juin 1882 nous raconte la journée d'un artilleur castrais, sans doute présent depuis peu de temps dans la sous-préfecture tarnaise. Expédiée à son frère resté sur le plateau du Lévézou, elle lui donne le détail du programme habituel auquel doit se soumettre le jeune militaire. Rien ne permet de déterminer dans quelle caserne il était cantonné.



*Nous nous levons le matin à 4 h 30. Il faut que nous courions pour aller répondre à l'appel du matin, qui a lieu à 5 heures, demi-heure après le réveil. Après l'appel, nous allons seller les chevaux (le mien s'appelle Bobine) et nous partons à 5 h 30 à la manœuvre qui dure jusqu'à 8 heures. Je t'assure que tu en ferais un repas de rester à cheval, quoique tu t'y plaises beaucoup, et il y en a beaucoup qui rentrent au quartier avec le derrière bousigné (bousillé). Nous faisons des trottées tant qu'en peuvent faire les chevaux, mais il faut avoir soin de toujours rester alignés. De 8 heures à 9 h 30, nous faisons le pansage aux chevaux ; à 10 heures nous mangeons la soupe et à 11 heures nous remontons à cheval jusqu'à 13 heures. Nous en menons deux pour atteler la voiture, nous montons sur celui qui est à gauche du timon que nous*

*appelons « porteur » et nous tenons l'autre avec la main droite par la bride. Nous avons un petit fouet pour les faire marcher. Nous en attelons toujours six à la même voiture ; aussi le diable ne nous tiendrait pas pied. De 16 heures jusqu'à 18 heures, nous faisons les exercices à pied. On nous crève ; quand le soir arrive, nous ne pouvons plus nous tenir.*

*Tu me dis dans ta lettre de te raconter quelque chose d'intéressant, mais que veux-tu savoir, nous n'apprenons*

rien de nouveau. Nous sommes enfermés entre quatre murs qu'on ne peut pas sauter et il ne te faut pas croire que l'on puisse aller en ville à volonté. Il y a toujours un sous-officier à la porte qui ne nous laisse sortir que si on est très propres. On nous punit facilement ; on nous fait coucher sur la planche.

On nous appelle au moyen de la trompette. Voici quelques-unes de ces sonneries : pour donner la botte, on sonne « la botte à coco » à plusieurs reprises ; pour la soupe « tiro, tiro, titori, c'est du rata, c'est de la soupe, c'est de la soupe, c'est du rata » ; pour les punis « descendras-tu, mauvais soldat, pour passer la jambe à Thomas » ; pour les lettres, « trottez, trottez, brigadier, car voici les lettres du pays » ; quand il y a feu en ville, et cela arrive assez souvent, « vite soldats, au trot, au trot, au trot, tara, tara, tara » ; pour seller, « Marlborough s'en va en guerre, formez vos escadrons car demain nous partons, car demain nous partons » ; pour le balayage « un prendra la pelle, l'autre la balai, l'autre la brouette, ce sera bientôt fait ». Voici les plus simples, sans te parler de tous les divers mouvements que nous exécutons au son de la trompette...

## Jean Mistler élève-artilleur à la caserne de Lardailé (1915-1916)

Le 8 mai 1976, après avoir participé le matin même aux cérémonies du bicentenaire de l'école royale militaire de Sorèze, Jean Mistler, secrétaire perpétuel de l'Académie française de 1973 à 1985, vint à Castres pour inaugurer l'exposition d'été du musée Goya, *Louis XVI et son temps*. Accueilli par Jacques Limouzy, ancien membre du Gouvernement et maire de Castres, Jean Mistler rappela, à la fin de son allocution, son arrivée sous les drapeaux à Castres à la fin de 1915, thème largement abordé dans son ouvrage *Le Bout du monde* où nous puisons les lignes qui suivent.

### **Artiflot comme Apollinaire !**

La caserne de Lardailé - pas encore baptisée Fayolle - abritait alors le 9<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne, devenu depuis 1914 le seul régiment d'artilleurs (en argot militaire, *artiflots*) basé à Castres. Appartenant à la classe 1917, Jean Mistler arrivait tout droit du lycée Henri IV où il préparait le concours d'entrée de l'École normale supérieure. Il avait, écrira-t-il, *le savoir d'un homme mais l'expérience d'un enfant*, et ne fut pas mécontent que Castres lui permit d'oublier ses études : *Au lieu de passer chaque jour une dizaine d'heures sur les livres, j'allais bénéficier de ce magnifique emploi du temps de l'armée qui est calculé sur la vitesse de compréhension des moins dégourdis et n'expose personne au surmenage cérébral : une semaine pour l'école du pourvoyeur (prendre les obus dans le caisson), une semaine pour l'école du chargeur (faire entrer l'obus dans la culasse). Là, les plus intelligents seuls continuaient quinze jours pour l'école du déboucheur, autant pour le tireur, sans parler des délicates fonctions du pointeur, réservées à l'élite, et du peloton des élèves brigadiers.*

L'écrivain a beaucoup évoqué la ville dans ses souvenirs : *Mon service militaire m'a enseigné la théorie du canon de campagne et quelques sciences annexes, par exemple cette hippologie dont Flaubert rêvait en voyant, chez le maréchal ferrant de son village la gravure représentant un pauvre cheval affligé de tous les maux pouvant fondre sur son espèce depuis le suros jusqu'à l'éparvin !*

Note de la rédaction :

Suros : tumeur spécifique du canon du cheval (métacarpe ou métatarses, selon qu'il s'agit des pattes avant ou arrière) - Éparvin : tumeur du jarret du cheval.



Il y avait alors à Castres 30 000 habitants et *une rivière si sale, l'Agout, que son nom appelle de trop faciles à peu près, mais, ajoutait-il aussitôt, ...qui coulait entre de vieilles maisons et composait avec leurs reflets tremblants une Venise pouilleuse et charmante de murs jaunes et de tuiles roses.*

Les jeunes soldats découvraient l'environnement. Jean Mistler décrit le Sidobre et la *Pierre branlante*, attachée par

une chaîne à un anneau : *On appelait ; une vieille dont le menton touchait presque les genoux sortait de sa cuisine. On lui donnait vingt sous : « Attendez, disait-elle, je vais la détacher ». Elle ouvrait le cadenas, et doucement, de sa main toute nouée de rhumatismes, elle touchait le flanc du rocher : peu à peu, comme un monstre qui se réveille, la masse, sous son impulsion rythmée, se mettait à osciller avec une amplitude croissante. Elle cassait fort proprement des assiettes et des bouteilles. Quand nous avons bien joui du spectacle, la vieille disait : « N'y a prou, abei, la cal daïssa dormi »...*

À Burlats il regardait le portail roman de l'église ruinée, où les lauriers roses poussent dans la nef, à Roquecourbe, dans le cadre d'un exercice de cantonnement, les poutres sculptées des maisons du XIV<sup>e</sup> siècle..., prenant bien soin de trouver pour son maréchal des logis le domicile de la jolie institutrice brune du lieu. Les soldats revenaient au quartier en hurlant en chœur la chanson des *Trois Orfèvres* ou *La Fille du Rémouleur* :

*« Ma fill' voulait se marier  
J' n'ai point voulu l'en empêcher (bis) »*

## **La garde à Mélou**

La vie militaire ? Sans doute lui laissait-elle des loisirs puisqu'il avait pris une chambre en ville pour y préparer son diplôme d'études supérieures : *C'était dur, après une journée où j'avais vécu comme un mécanicien ou un palefrenier...* En mai, son lieutenant l'exempta de service pendant quinze jours...

Une fois son écrit passé, le régiment lui donna presque une impression de vacances. *La partie la plus ennuyeuse de l'instruction était terminée, le peloton des élèves-brigadiers achevé, celui des élèves sous-officiers commençait. Nous allions au Causse pour les écoles à feu. C'était un grand plateau de cailloux, de genévriers et de lavandes ; on tirait dans l'après-midi quatre coups de canon avec des obus d'exercice en fonte : quand il en éclatait deux, nous étions bien contents !...*

*Un dimanche sur deux, le peloton prenait la garde. Il fallait fournir trois postes : le petit séminaire où étaient les prisonniers allemands, la poudrière de l'Arsenal. Nous faisons tout notre possible pour aller à la poudrière. On y passait la journée dans l'herbe épaisse et on n'y voyait jamais personne. Le travail à l'Arsenal était plus sérieux ; le travail à trois équipes était continu ; la nuit venue, sous la lueur violette des lampes à arc, on pouvait voir les femmes vêtues de blanc, qui tassaient la cheddite dans les bombes à ailettes. Plus loin des Indochinois, jaunis encore par l'acide picrique, travaillaient, une bouteille de lait à côté d'eux. De gros rats se battaient avec des sifflements déchirants. Appuyé sur mon mousqueton, accoté aux planches de la guérite, j'écoutais le cri des sentinelles arrêtant la ronde...*

## **Une histoire d'amour**

*L'aspect des cafés de Castres était martial. On n'y voyait que des uniformes et des femmes : une femme pour sept ou huit uniformes environ. Mais entre ces dames, que de nuances ! D'abord les légitimes, que leurs maris sous-officiers avaient fait venir : elles travaillaient généralement à quelque tricot ou à quelque broderie. Ensuite, les entretenues...*

Il se souvenait avoir été amoureux - *amourette avant la lassitude* - et cite deux amies, Vera et Olga, *Russes comme moi*. Il confesse avoir longtemps hésité entre les deux, avant de choisir Véra - *et d'ailleurs était-ce moi qui choisissais ou elle ?* -, toutes les deux ayant passablement occupé ses pensées durant ses deux derniers mois de séjour à Castres.

*Le dernier soir, Véra me raccompagna jusqu'à la grille du quartier. Il pleuvait. Sous son parapluie qui me gouttait dans le cou, elle m'embrassa. Puis, détachant de son corsage l'œillet qu'elle portait, elle me le donna : un gros œillet rouge parfumé au Jicky de Guerlain. Je le mis dans mon portefeuille, pressé dans un papier de soie, et je le respirais souvent, comme dans Carmen...*

Un an plus tard en avril 1917, Jean Mistler, ayant conquis ses premiers galons (il terminera la guerre sous-lieutenant) se trouvait devant Saint-Quentin au milieu des morts et des blessés, sous des rafales de 150, s'efforçant de se protéger, avec un certain N., tous deux *collés contre le talus comme des pauvres contre un mur...*

Récit de la suite : *Aux rafales suivantes il y eut encore des morts et des blessés. N. me dit : « Si je suis tué, tu prendras mon portefeuille et tu l'enverras à mes parents. » Il tira de sa veste un petit portefeuille de cuir marron bourré de papiers : « Dedans tu trouveras une fleur séchée, un œillet ; c'est une femme qui me l'a donné à Castres, quand je suis monté au front, il y a un an. Tu tâcheras de le lui faire parvenir, et tu lui diras que j'ai beaucoup pensé à elle aujourd'hui. Elle s'appelle... »*

*Et j'entendis le nom de la femme qui m'avait donné à moi aussi, la veille de mon départ, la fleur piquée à son corsage...*

Jean Mistler, dans *Gare de l'Est* donne des précisions. Cette femme, il la retrouvait dans une chambre de la rue Henri IV de Castres. Peut-être, à deux pas de mon bureau de *La Dépêche* d'alors...

**Jean-Pierre Gaubert**

## CONFÉRENCES DU MOIS

Lundi 4 mai 2015 à 17h 30 – Maison des associations

**Marion Pelegr**

### Une abbaye de femmes au coeur du Tarn médiéval : Saint-Pierre de la Salvetat (Montdragon)

Érigé à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, le prieuré de Saint-Pierre de la Salvetat accueille en son sein une première communauté de moines catalans. Disparue au XII<sup>e</sup> siècle, la communauté masculine cède sa place à une délégation de religieuses, attestée dès 1242. Celles-ci obtiennent dès lors une abbaye chancelante qu'elles parviennent à faire revivre par une gestion ingénieuse de leur patrimoine, notamment grâce à leurs relations avec les puissants seigneurs voisins.

S'il ne subsiste aujourd'hui que très peu de vestiges archéologiques, près de 300 documents attestent d'une histoire riche, passionnante et inédite à plusieurs égards.

*Marion Pelegr, titulaire d'un mastère d'histoire médiévale, médiatrice culturelle au Cerac, a reçu pour ce travail en décembre dernier la bourse Pierre Chabbert de la Société culturelle.*

Mardi 12 mai 2015 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

**Jean-Pierre Gaubert**

### Le député Charles d'Aragon, l'ami tarnais de George Sand

George Sand, icône du XIX<sup>e</sup> siècle, à la fois écrivain, féministe et femme politique, eut des liens avec le Tarn. Le grand Balzac fut un de ses défenseurs à ses débuts et elle-même fit connaître l'œuvre de Maurice de Guérin en publiant, tout de suite après sa mort, son poème « *Le Centaure* » dans la *Nouvelle Revue des deux Mondes*.

Mais il est moins connu qu'elle eut un grand ami tarnais en la personne de Charles d'Aragon, de Saliès, près d'Albi. Ce jeune auditeur au Conseil d'État, fils du marquis d'Aragon, pair de France sous la Restauration, fut élu député du Tarn en 1846 et chargé en 1848 par le gouvernement provisoire de proclamer à Albi l'avènement de la Seconde République, quelques semaines avant de mourir prématurément à 36 ans.

De très belles lettres de George Sand attestent de la qualité de leurs liens et de l'importance d'une relation qui sera évoquée par Jean-Pierre Gaubert, au cœur de sa présentation.

*On ne présente plus Jean-Pierre Gaubert, journaliste, écrivain, poète, habitué de nos conférences qu'il anime toujours avec brio.*

## FORMATION

### Paléographie :

Lundi 20 Avril 2015 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé par Monsieur Patrice Laval

## RECHERCHE

En vue d'une éventuelle publication, la Société culturelle recherche toute photographie de **soldat castrais** mort au cours de la guerre 1914-1918. Les photographies feront l'objet d'une reproduction numérique (scannage ou photographie) dans les locaux de la Société culturelle (prêt) ou chez le détenteur. Prendre contact avec D. Serres (tel 05 63 59 11 41 aux heures d'ouverture du magasin) ou Aimé Balssa (05 63 35 31 50).

Parlez en autour de vous...

## NOUVELLES DU MOIS

**Guerre 1914-1918** - Le club généalogie de la MJC de Saïx vient de produire un petit ouvrage fort bien fait sur les morts saïxols à la Grande Guerre : *À la mémoire glorieuse des enfants de Saïx morts pour la France (commune de Saïx et paroisses de Saïx et Longuegineste)*. Cet ouvrage coordonné par Jean Veaute et Josette Delsalle est en vente à la MJC de Saïx au prix de 12 €.

**La sortie du mois à Puylaurens** a eu lieu comme prévu le samedi 28 mars. Regrettons l'assistance clairsemée (guère plus de 15 participants) pour une excellente visite. Il est vrai que le temps était couvert, le vent frisquet mais organisateur et accompagnatrices auraient mérité mieux. Un petit effort pour une prochaine fois !

**Assemblée générale de la Société culturelle** - L'assemblée générale de la Société culturelle du Pays Castrais s'est tenue le lundi 30 mars 2015 à 20 heures à la Maison des Associations.

Pour l'exercice 2014, la société compte 191 membres actifs (devant apporter une contribution réelle à la vie de la société) et adhérents, ce chiffre, représentatif en réalité de familles, étant en progression. Conformément aux statuts existant depuis l'origine, seuls les membres actifs délibèrent en assemblée générale.

Au cours de l'exercice 2014, 15 conférences ont été données, suivies par un public variant de 60 à 130 personnes, en progression. Cinq sorties de découverte du patrimoine local ont été organisées. Un livre *Moulins à papier et papetiers du Pays tarnais*, d'Aimé Balssa, et trois cahiers (n° 35 : *Les débuts de la fête nationale du 14 juillet à Castres (1880-1914)* de Jean Faury – n° 36, *Histoire de Saint-Paul des origines à 1827*, par Paul Miquel – n° 38, *Pour me souvenir, mémoire de la guerre 1914-1918 d'un bourgeois castrais*, par Pierre Fau) ont été publiés. Huit numéros du *Billet* ont été expédiés aux membres.

Par ailleurs, la société a procédé à l'achat d'un remarquable livre de plans et dessins des propriétés d'Antoine Barthés (Lardaillé, Nadalou...) réalisé en 1811 ; elle a participé (avec les Amis des Musées) à l'acquisition pour le musée Jean-Jaurès d'un intéressant dessin-croquis de Jean Jaurès, daté de 1906.

La Société a attribué sa bourse Pierre-Chabbert 2014 à Marion Pelegry pour son étude sur l'ancienne abbaye Saint-Pierre de la Salvetat (Montdragon).

Compte tenu de l'importance des achats réalisés, le résultat de l'exercice a été négatif (- 2 715 €), ce déficit pouvant s'imputer sur une situation de trésorerie favorable.

Toutefois, du fait de l'augmentation des coûts d'élaboration (pagination plus importante et coûts unitaires) et d'envoi du *Billet* l'assemblée générale a décidé de porter à **15 €** le montant de la cotisation familiale annuelle 2016 (contre 14 depuis plusieurs années)..

Pour les exercices 2015 et 2016, la Société a décidé de poursuivre son action dans la mesure de ses moyens selon des orientations voisines de celles de 2014-2015. Un test sera effectué pour la programmation de quelques conférences en soirée à la Maison des Associations.

**L'assemblée générale de la Société a pris la décision de lancer l'appel suivant :**

**La Société culturelle propose au public castrais un programme d'activités particulièrement riche : conférences, visites, ouvrages d'histoire locale... Elle le fait la plupart du temps gratuitement, avec des moyens extrêmement réduits, qui nécessitent une implication quotidienne de ses responsables. Elle ne pourra continuer à le faire à l'avenir que si des bonnes volontés se manifestent et viennent lui apporter leur aide, même pour de simples tâches matérielles.**

**Un appel pressant est donc lancé auprès des membres adhérents et des sympathisants pour qu'ils participent à ses actions.**

**Quel que soit son succès actuel, la poursuite de l'activité de la Société est à ce prix !**

## SORTIE DE PRINTEMPS

### AUTOUR DE LA RIGOLE DE LA MONTAGNE

Vendredi 29 mai 2015 – départ 8 h 30 devant la salle Gérard-Philippe

Retour prévu vers 18 heures

Notre sortie de printemps aura lieu sur le versant audois de la Montagne Noire. Elle se fera en **voitures particulières** (si possible complètes)

Au cours de la journée, nous aurons l'occasion de visiter :

le **moulin à papier de Brousses**, sur la Dure, dernier moulin à papier encore en fonctionnement en Languedoc ;

la **prise d'eau d'Alzeau**, origine principale de l'alimentation du canal du Midi, et la rigole de la Montagne ;

le **château de Saissac**, vaste ensemble dressé à flanc de montagne, reconstruit après la croisade des Albigeois et remanié dans un style Renaissance (notamment par les Bernuy, riches marchands pasteliers possesseurs d'un magnifique hôtel à Toulouse... et du château de Vénès) ;

l'espace muséographique consacré dans le château au **trésor monétaire de Saissac**, composé de 2 000 deniers du XIII<sup>e</sup> siècle : un petit film de fiction historique et une présentation vivante sur la monnaie médiévale ;

la *voûte de Vauban* aux Cammazes, dernière difficulté traversée par la rigole de la Montagne avant l'arrivée de son eau dans le lac de Saint-Ferréol.

Pour le repas nous serons accueillis dans une ferme traditionnelle, en pleine nature, au domaine de l'Albejot, près de Saissac.

Le prix pour la journée (hors transport) est de **35 € par personne**. Il comprend :

les visites guidées (entrée + guide) du moulin à papier, du château de Saissac et de son espace muséographique ;

le repas de midi.

Pour les personnes transportées, une participation de **10 € par personne** sera versée au chauffeur à titre de dédommagement.

**Attention** : Cette sortie comporte de petites marches à pied pour l'accès au moulin à papier (200 m en pente moyenne), l'accès au château de Saissac (200 m en pente moyenne), la visite du château (sentier avec marches), les accès à la rigole. Se munir de bonnes chaussures de marche.

---

### BULLETIN D'INSCRIPTION

À retourner **impérativement avant le 30 avril 2015** à : Didier Serres, À la ville du Puy, 5 rue de l'Hôtel-de-Ville, 81110 CASTRES (tel 05 63 59 10 41).

NOM : ..... Prénom(s) : ..... téléphone : .....

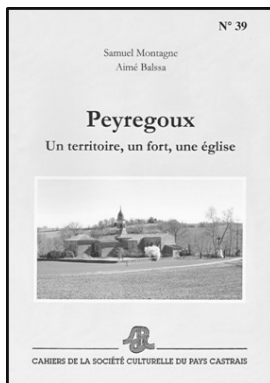
s'inscrit pour le voyage Autour de la Rigole de la Montagne (..... personnes au total).

**Chèque à l'ordre de la Société culturelle à joindre impérativement** : ..... X 35 = .....€

Je peux prendre en charge ..... passagers

Je désire (nous désirons) être pris en charge dans une voiture

Nous nous regrouperons dans une voiture avec .....



## PARUTIONS

**Samuel Montagne, Aimé Balssa**

### **Peyregoux**

**Un territoire, un fort, une église**

**Cahier n° 39 de la Société culturelle du Pays Castrais**

*de 52 pages 21 x 29,7 cm, couverture couleur, nombreuses illustrations en couleur.*

*Publié avec le soutien de la municipalité de Peyregoux*

**ISBN13 978-2-904401-68.8 - Prix : 13 €**

Actuel chef-lieu d'une petite commune située aux portes de Castres, Peyregoux apparaît dès le IX<sup>e</sup> siècle comme un domaine ou *villa* propriété de saint Didier, évêque de Cahors. Au Moyen Âge, il fait partie des villages fortifiés de la vicomté de Lautrec ; il est le siège d'une paroisse et d'une communauté d'habitants.

Ce Cahier apporte un éclairage sur les caractéristiques de son territoire et sur le peuplement de celui-ci au cours des temps.

Il permet, grâce à une exploitation minutieuse des archives, de faire resurgir du passé le fort villageois qui assurait la protection de ses habitants, fort qui a totalement disparu lors des guerres de religion et qui était ignoré de tous jusqu'à ces dernières années.

Il fournit enfin une description détaillée du principal monument de la commune, l'église, édifice inscrit à l'inventaire des Monuments historiques, qui conserve des vestiges romans d'excellente facture et un ensemble architectural et ornemental du XIX<sup>e</sup> siècle de grand intérêt, dû au mécénat de quelques propriétaires et à la générosité des paroissiens.

Il ne vise nullement à constituer une histoire du lieu, mais à offrir au public un guide abondamment illustré de découverte et de visite.

**Guy Julia**

### **Histoire de Saint-Paul-Cap-de-Joux**

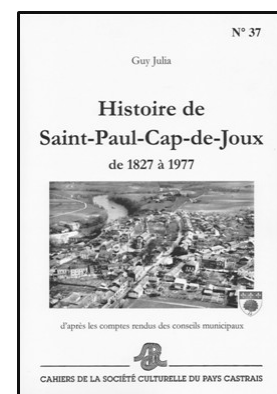
**de 1827 à 1977**

**d'après les comptes rendus des conseils municipaux**

**Cahier n° 37 de la Société culturelle du Pays Castrais**

*de 148 pages 21 x 29,7 cm, couverture couleur.*

**ISBN13 978-2-904401-69.5 - Prix : 20 €**



Dans son Cahier n° 36, la Société culturelle du Pays Castrais a publié une *Histoire de Saint-Paul* rédigée au cours des années 1930 par Paul Miquel et restée jusque là inédite. Malheureusement cette histoire s'interrompt brutalement en 1827.

Il a paru intéressant de compléter ce travail pour les époques modernes et cela selon une méthode proche de celle retenue par Paul Miquel. Guy Julia a bien voulu s'en charger. Il a dépouillé les comptes rendus des conseils municipaux sur la période 1827-1977, les a analysés et en a mis en évidence les éléments les plus significatifs.

Le lecteur pourra ainsi découvrir la vie de la commune dans cette période de profonde mutation en partageant les préoccupations de ses édiles. Il prendra conscience de la transformation profonde de celle-ci dans bien des domaines : arrivée du chemin de fer, de l'électricité, de l'eau courante, du téléphone ; accès facilité à l'éducation, à la culture, au sport ; urbanisme... Il mesurera ses difficultés dans les périodes de crise. Il notera l'agacement de ses élus face à la tutelle jugée excessive d'une administration parfois très pointilleuse. Il observera avec un certain amusement les querelles intervenues au sein même du conseil municipal, avec des administrés, l'administration ou des personnalités extérieures... Il sera témoin de l'effacement progressif des grandes familles nobles et de la religion.

Guy Julia se contente de la relation des faits. Il ne tente pas d'en tirer des enseignements plus globaux quant à l'évolution des sociétés. Il laisse à chacun le soin de les interpréter.

## MISE AU POINT

### Premières démonstrations aériennes au dessus de Castres (suite et fin)

Dans le numéro 2 du *Billet 2015* (février 2015), Jean-Pierre Gaubert, se fondant sur les *Grands Jours de Castres*, relatait sous le titre **Premières démonstrations aériennes au-dessus de Castres**, la journée d'aviation organisée devant une foule nombreuse sur le champ de manœuvre de Lardaillé le 26 mars 1911. Compte tenu du mauvais temps, une démonstration complémentaire eut lieu sur le même site trois jours plus tard, le 29 mars.

En réalité, comme l'a révélé Alain Lévy dans le numéro 3 du même *Billet 2015* (mars) une première démonstration avait eu lieu à Castres un an plus tôt. D'abord programmée pour le 22 mai 1910, elle fut repoussée, à la suite de conditions atmosphériques épouvantables au dimanche 12 juin 1910, l'aviateur Pascal se produisant alors devant une foule enthousiaste sur le champ de manœuvres de Lardaillé.

Il est bien évident que cette première manifestation officielle avait été précédée de vols d'essai, de caractère plus confidentiel. Jean-Claude Souyri, que nous remercions pour ses observations, a ainsi relevé dans le *Journal du Tarn* du samedi 4 juin 1910 : *Plusieurs séances d'entraînement ont eu lieu au camp du Causse cette semaine. L'aviateur Pascal, l'excellent élève du maître Blériot, a exécuté plusieurs vols devant de nombreux témoins. Mardi soir 31 mai vers 18 h 30, il a volé à deux reprises différentes pendant vingt minutes et à une hauteur variant entre 20 et 50 mètres. Parti de derrière le hangar abritant l'appareil, le pilote s'est envolé, a décrit une immense courbe et est venu atterrir sur la piste à 50 mètres à peine des spectateurs qui l'ont chaleureusement félicité. Si nous avons une belle journée le dimanche 12 juin, la fête sera des plus intéressantes...*

Un article du journal indique aussi que Pascal a effectué le mercredi 1<sup>er</sup> juin à 11 h quelques vols magnifiques au camp du Causse à une hauteur de 30 à 50 mètres....

Ainsi, si des vols d'essai ont bien eu lieu à Castres à partir de la fin mai 1910, la première démonstration aérienne offerte au public castrais date bien du 12 juin 1910.

## CONFERENCE

Mme Madeleine Bertrand

### « Le verre artistique et populaire de François Théodore Legras »

Dimanche 31 mai à 17h à l'auditorium de l'abbaye-Ecole de Sorèze,  
Entrée par la rue Saint-Martin. Conférence gratuite et ouverte à tous.

Suivie à 18h de l'inauguration de l'exposition 2015

### « F-T Legras, Paris 1900 »

Au musée du verre "Yves Blaquièrre" 42, allée de la Libération à Sorèze.

Infos - contacts : 05 63 37 52 66 ou [contact@musee-verre.fr](mailto:contact@musee-verre.fr)

Site internet: [musee-verre.com](http://musee-verre.com)



Petit verrier originaire des Vosges et devenu directeur de l'une des principales verreries de Paris, celle implantée à Saint-Denis, François-Théodore LEGRAS a parfaitement illustré l'Art Nouveau et réalisé le challenge de faire « du beau dans l'utile » en produisant des milliers de modèles pour tous les milieux et toutes les bourses.

Eclairée par les conseils de Jean et Dominique Vitrat, co-auteurs avec Jean-François et Marie-Françoise MICHEL d'un répertoire raisonné du

verre dit « Legras », l'exposition du musée Yves Blaquièrre vous permettra d'appréhender quelle a été la formidable réussite de cet autodidacte talentueux, auteur de centaines de brevets, et dont la notoriété a dépassé nos frontières.



## CONCERT

Le Musée du Protestantisme de Ferrières vous convie, **le dimanche 28 juin**, au Temple de Vabres à 16 heures, à un concert de l'ensemble **Dulci Jubilo** constitué de musiciens et d'un chœur issus de la faculté de musicologie de l'Université du Mirail et du Conservatoire de Toulouse. Programme autour de la « Musique Baroque Française » : Marc Antoine Charpentier, Jean-Joseph de Mondonville, Michel-Richard Delalande ... Tarif 8€